

contre la mer, Lirette défaillait. Entraîné par son fardeau humain, asphyxié par l'étreinte, il leva une main dans un geste d'adieu. Lerner vit ce mouvement. D'un coup de barre, il amena l'embarcation droit sur le noyé et le saisit, comme une lame déferlait. Pierre n'eut qu'un mot quand on le hissa dans la barque :

— Marie... les dépêches...

Il retomba, inerte.

Marie, en secourant des naufragés, avait vu, sans comprendre, ce qui se passait. Les pêcheurs parurent seuls—Pierre était couché au fond de la barque. La pauvre enfant sentit un froid au cœur. Au risque de se tuer, elle descendit en courant l'étroit sentier de galets qui conduisait de la cabane au rivage. Elle arriva en même temps que les sauveteurs. Lerner et d'Aytrée débarquèrent, tenant Pierre inanimé. La fillette se jeta sur son fiancé :

— Pierre, mon Pierre !

Lirette rouvrit ses yeux fixes, inexpressifs, et murmura, sans regarder sa promise :

— Marie... les dépêches...

L'orpheline s'évanouit.

Pierre fut transporté chez Le Moyne, où l'on comptait le ranimer.

Le soir même, les journaux du continent publiaient que l'Angleterre fermait ses ports aux combattants. Cette nouvelle mettait fin aux inquiétudes des Terre-Neuviens sur la possibilité d'une guerre nouvelle. Mais l'heureux événement avait une grande ombre. L'*Anglo-Saxon* était perdu.

Sur quatre cents passagers et hommes d'équipage, cent-trente-sept seulement, survivaient.

Le capitaine Burgess était mort en héros, debout sur la passerelle.

Le lendemain, un bataillon de Saint-Jean inhuma les dépouilles rejetées par l'Engloutisseuse. Une immense tranchée, taillée dans le roc, au-dessus de l'océan, reçut les morts.

L'adieu sinistre d'un feu de peloton retentit.

L'écho le répéta plusieurs fois sur la grève.